

UN FILM DE JACQUELINE ZINETTI ET BRIGITTE DELABARDE

Les mères, les filles, le temps qui passe

Lorsque Jacqueline Zinetti était chef du service de gériatrie-psychothérapie à l'hôpital Bretonneau, elle recevait de plus en plus de personnes âgées souffrant d'une symptomatologie dépressive et/ou démentielle, en majorité des femmes, leur longévité, en France, étant nettement supérieure à celle des hommes. Presque toujours, c'était leur fille qui était à l'origine de cette consultation. Elle a pu constater que pour l'une comme pour l'autre, ce moment de l'existence est particulièrement fort émotionnellement.

Le fonctionnement en miroir qui se met en place dès la naissance, se complexifie quand la mère renvoie à la fille le reflet de sa grande vieillesse et de la



Benoîte Groult

mort qui approche.

Soucieuse de transmettre ses impressions et ses découvertes, Jacqueline Zinetti a d'abord eu l'idée d'une exposition à l'hôpital Bretonneau. Les photos de Caroline

Poiron racontaient la relation mère-fille à l'épreuve du temps. Mais l'idée d'aller plus loin dans sa recherche l'habitait. Sa rencontre avec Brigitte Delabarde, vidéaste, a permis la réalisation de ce très beau film, *Les mères, les filles, le temps qui passe*, où les larmes de l'émotion se conjuguent aux sourires, à l'humour, à l'authenticité de ces instants de vie inoubliables. Et tout au long du film, se mêlent joie, angoisse, tristesse, rires.

Benoîte Groult,
Extraordinaire nonagénaire

"La fille qui vieillit, explique les deux auteurs, ne peut détourner son regard lorsqu'il se pose sur sa mère. C'est un miroir qui ne triche pas et lui renvoie l'image de ce qu'elle va devenir. De la même façon, ce que la caméra nous donne à voir, nous livre un témoignage direct, difficile à fuir. Contrairement à un

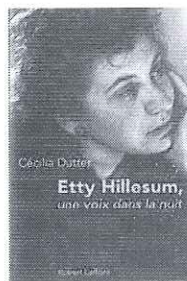
Une voix dans la nuit

"La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle, que l'on a réalisé ses virtualités au cours d'une existence qui était bonne, telle qu'elle était."

Dehors, c'est le chaos. L'équilibre du monde vient de basculer. L'Allemagne du III^{ème} Reich règne en maître sur l'Europe. La voix d'une jeune femme juive de vingt sept ans s'élève au milieu de ces ténèbres. Celle d'Etty Hillesum qui, durant les années les plus noires du XX^{ème} siècle, dans un pays, la Hollande, ancienne terre d'accueil des juifs, écrit dans des cahiers l'espoir, la foi qu'elle garde en la beauté de la vie et en

l'être humain. *"Je cherche à comprendre et à disséquer les exactions, écrit-elle. J'essaie toujours de retrouver la place de l'homme dans sa nudité, sa fragilité... Cet homme enseveli parmi les ruines monstrueuses de ses actes absurdes."*

En lisant les écrits d'Etty, l'auteure, Cécilia Dutter, a rencontré une sœur, une amie, une femme avec un supplément d'âme. Elle décide de partir à la rencontre de son histoire, de comprendre sa solitude au milieu des siens, de percer les secrets de ses sentiments pour un thérapeute jungien qui la pousse à entamer la rédaction d'un journal comme outil d'introspection, et de sa conversion à la spi-



ritualité. Elle écrit avec passion l'itinéraire spirituel d'Etty, tandis que le monde se disloque et que les siens sont envoyés dans les camps de la mort. Etty veut transmettre la force inébranlable dont elle est habitée, capacité de résistance intérieure qui la rend libre malgré l'oppression. *"Elle parie, écrit l'auteure, sur la puissance de l'esprit pour dépasser l'impitoyable loi des événements et créer en l'homme les conditions de sa libération."*

Un vibrant plaidoyer pour l'humanité.

Etty Hillesum : Une voix dans la nuit
Editions Robert Laffont